

Berichte = Rapports

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera**

Band (Jahr): **43-47 (1993-1997)**

Heft 179-180

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Martin Price Memorial Service and Seminar

Am 27. und 28. Oktober 1995 fand in London ein *Memorial Service* für den am 28. April 1995 verstorbenen Martin Jessop Price statt (siehe den Nachruf auf S. 89). Den Auftakt bildete eine sehr gut besuchte Abdankung, in der auf Wunsch des Verstorbenen das *Requiem* von G. Fauré aufgeführt wurde. Auf diesen würdigen Anlass folgte ein Empfang im Britischen Museum, das dafür den Saal mit dem Nereiden-Monument aus Xanthos zur Verfügung stellte – einen idealeren Hintergrund hätte man sich nicht vorstellen können.

Beim Seminar des nächsten Tages hielten fünf Numismatiker, alles Freunde des Verstorbenen, Vorträge über Themen aus dem sehr breit gefächerten Interessensgebiet von Price. Nach einleitenden Worten durch *Charles Hersh* (er arbeitete mit Price an den *Addenda et Corrigenda* zum Alexander-Corpus) ergriff *Christof Boehringer* als erster das Wort und gab einen interessanten und anschaulichen Überblick über die Münzprägung von Leontinoi in klassischer Zeit. – Ihm folgte *Georges Le Rider*, der behutsam auf die Probleme und Tücken der Zuweisung der Münzprägung Philipps und Alexanders an makedonische Münzstätten einging (waren es zwei, wie Newell angenommen hatte, oder drei, wie Price argumentierte? Und wenn drei, war die dritte wirklich Aigai und warum nicht Pydna oder Philippoi?). Offensichtlich hatten Price und Le Rider die Fragen über Jahre diskutiert. – Ihm folgte *Andrew Burnett* mit einer Diskussion des Einflusses von Alexanders Münzbildern im griechischen Westen. Dieser ist sicher nachzuweisen, wobei er nicht überschätzt werden darf; er ist aber für umstrittene Datierungsfragen einiger süditalienischer Münzstätten wie Metapont oder Velia im späten 4. Jh. sehr wichtig.

Am Nachmittag nahm *William Metcalf* das von Price früher behandelte Thema eines «verlorenen Jahres» auf. Er illustrierte die Problematik anhand der alexandrinischen Prägungen des sechsten Jahres des Kaisers Aurelian, der doch nur fünf Jahre regiert hatte. – Auch das letzte Referat stammte aus Prices Themenkreis, hier dem Heiligen Land. *Ya'akov Meshorer* diskutierte die Funktion von

Steinen als Kultobjekte im Orient. Dabei trug er eine ganz neue und durchaus einleuchtende Interpretation von Altarbildern aus Nabataea vor, auf denen im Zusammenhang mit dem Kult des lokalen Sonnengottes Dousares und seiner Gemahlin, einer Fischgöttin, eine seltsame Stele erscheint; diese erklärte er als aufeinandergeschichtete, übergrosse urgeschichtliche «Kieselsteine», die im Gebiet um das Tote Meer in grossen Mengen vorkommen. – Den Abschluss bildete eine Würdigung von Martin Price durch *Mando Oeconomidou*. Es ist geplant, die Beiträge später in einem Gedenkband zu publizieren.

Silvia Hurter

«Autour des trouvailles monétaires de tombes»
Colloque international du Groupe suisse pour
l'étude des trouvailles monétaires
(Neuchâtel, 3 et 4 mars 1995)

Créé en 1985, le Groupe suisse pour l'étude des trouvailles monétaires (GSETM) réunit aujourd'hui une quarantaine de membres, tous actifs dans le domaine de l'étude ou de la documentation des trouvailles monétaires réalisées en Suisse. Parallèlement à des travaux pratiques, le GSETM organise annuellement des rencontres scientifiques qui suscitent un grand intérêt dans notre pays et à l'étranger.

En novembre 1993, il tint son premier colloque international à Lucerne sur le thème des «trouvailles d'églises»¹. Convaincu par le succès de cette manifestation scientifique, le Co-

¹ «Trouvailles monétaires d'églises/Fundmünzen aus Kirchgrabungen: Actes du premier colloque international du Groupe suisse pour l'étude des trouvailles monétaires (Lucerne, 19 novembre 1993)/Sitzungsbericht des ersten internationalen Kolloquiums der Schweizerischen Arbeitsgemeinschaft für Fundmünzen (Luzern, 19. November 1993)», *Etudes de numismatique et d'histoire monétaire 1/Untersuchungen zu Numismatik und Geldgeschichte 1*, éd. par O. F. Dubuis et S. Frey-Kupper, Lausanne 1995 (diffusion: Editions du Zèbre, CH-1408 Prahins).

mité du GSETM mit sur pied une nouvelle réunion internationale, consacrée au thème très proche des «trouvailles de tombes».

Ce second colloque eut lieu les 3 et 4 mars 1995 à Neuchâtel sous le signe de la fête, puisque le GSETM célébrait son dixième anniversaire. L'entreprise fut épaulée par l'Inventaire des trouvailles monétaires suisses, le Musée National ainsi que la Ville de Neuchâtel – dont le sens de l'hospitalité n'est plus à démontrer – et son Musée d'histoire naturelle qui mit généreusement ses locaux à disposition pour l'occasion.

Les trouvailles monétaires de tombes représentent pour l'archéologue un ensemble d'objets dont le contexte est susceptible de livrer de multiples informations propres aux coutumes et pratiques funéraires, ainsi que de nombreux indices sur l'appartenance sociale des défunts. Les trouvailles de tombes constituent une référence de datation (*terminus post quem*), au demeurant souvent problématique. Enfin, elles peuvent être aussi révélatrices de certains mouvements et tendances de l'histoire économique.

Depuis plus de deux millénaires, les pièces de monnaie apparaissent dans les tombes de certaines parties de l'Europe sous forme de don votif. Bien que le rapport direct entre les monnaies et les corps (inhumés ou incinérés) ait été établi depuis longtemps, et soit considéré aujourd'hui comme évident, il est intéressant de constater que peu d'études systématiques ont été consacrées à ce sujet. D'où la nécessité de cette rencontre à laquelle assistèrent plus de soixante-dix spécialistes.

Les interventions portèrent aussi bien sur l'Antiquité (monnayages celtiques, puniques et romains) que sur les périodes médiévales et modernes. La Suisse, l'Italie, l'Allemagne, la France et le Danemark furent tout particulièrement au centre de ces deux journées scientifiques. Les archéologues, numismates et historiens présents purent présenter leur matériel respectif et leurs réflexions qui dégagèrent les principales problématiques inhérentes à ce type de trouvailles: Les monnaies sont-elles des oboles à Charon ou des

offrandes au défunt lui-même? Quelle signification faut-il accorder à leur emplacement dans la tombe, et à leur position par rapport au corps? Dans quelle mesure correspondent-elles à un choix? Le choix des dénominations et des types – si choix il y a – témoigne-t-il d'un souci symbolique conscient? Quel lien existe-t-il entre ces pièces et la circulation monétaire? Mais aussi comment interpréter les sépultures dépourvues de dépôts?

Autant de questions dont les ébauches de réponse ne suscitèrent pas toujours l'unanimité chez les participants, montrant à quel point la prudence est de rigueur face à ce matériel. D'autant que les découvertes varient, qualitativement et quantitativement, selon les régions et les périodes considérées, interdisant les généralisations. Par ailleurs, le recours à d'autres documents, par exemple écrits, peut fortement influencer ou renforcer l'interprétation des trouvailles et doit donc être encouragé.

Le seul regret que nous pourrions exprimer et adresser aux organisateurs, est l'absence d'une réflexion fondamentale et synthétique sur le rapport entre les trouvailles de tombes et celles d'églises, ou encore entre ces premières et la circulation monétaire. Donc une réflexion méthodologique dépassant le cadre de l'observation critique de cas isolés. De même, il eût été souhaitable de se pencher davantage sur les rites funéraires et sur l'iconographie. Mais ne ternissons par inutilement la réussite de cette manifestation, dont les mérites surpassent de loin ces quelques lacunes.

Le succès rencontré par ce second colloque international du Groupe suisse pour l'étude des trouvailles monétaires confirme bien l'à-propos du thème choisi² et l'intérêt croissant pour cette source historique trop longtemps ignorée ou insuffisamment exploitée.

Olivier F. Dubuis

² Les actes seront publiés en 1996 dans la même collection «Études de numismatique et d'histoire monétaire».